



SORTIR

## LE CHOIX DE L'OBS

## Caubère, toujours génial

**LE BAC 68**, DE ET AVEC PHILIPPE CAUBERE. JUSQU'AU 19 NOVEMBRE, ATHENEE-THEATRE  
LOUIS-JOUVET, PARIS-9<sup>E</sup>, 01-53-05-19-19, LES MERCREDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 20 HEURES

★★★★ Voilà trente-cinq ans que Philippe Caubère (*photo*) s'est lancé dans sa traversée autobiographique en solitaire. Après les préliminaires de « la Danse du diable » ont suivi les onze épisodes du « Roman d'un acteur ». Puis les épisodes antérieurs (en jargon de cinéma : les préquelles) dont fait partie « le Bac 68 », présenté ici en alternance avec « la Danse du diable ». Donc, Ferdinand Faure, son autre soi-même, remet le couvert. Le voici revenu à l'année du bac. Sa mère, l'inénarrable Claudine, flanquée de l'éternelle Mme Colomer, femme de ménage et confidente-quoique-coco, a beau lui répéter qu'il ferait mieux de réviser plutôt que de se masturber à longueur de temps, l'ado croûteux rêveuse. Le diplômé se révélera facile à décrocher cette année-là, mais l'examineur ne s'en arrachera pas moins les cheveux devant sa totale méconnaissance de la Sibérie.

Fatigué, Caubère? Pas le moins du monde. Juste un peu plus ménager de ses forces. On ne joue pas à 66 ans comme à 30, on se dépense moins, on épure. Mais l'essentiel reste intact. La nouvelle mouture du « Bac 68 » ne dure qu'une heure trois quarts au lieu des trois heures accoutumées, mais on en sort comblé. Et on en redemande. Même si l'on a déjà vu les

spectacles. Car ils sont faits de matière vive et évoluent sans cesse. Peut-être Caubère a-t-il encore gagné en liberté. Il s'amuse davantage avec la salle. La prend à témoin. Se moque gentiment de ses fans blanchis sous le harnais – comme lui. Demande à ceux qui n'ont jamais raté un morceau de sa fresque monumentale de se signaler en levant le doigt. Se regarde jouer. Va et vient de Ferdinand Faure à Philippe Caubère. Truffe son récit de flashes anachroniques. Le tout avec le style de jeu qui lui est spécifique depuis son « Dom Juan » (1977) et qui donne l'impression d'être en face d'un héros de BD. On le dirait crayonné par Gotlib. D'où tire-t-il cette incroyable mobilité? Moins de l'exhibitionnisme de l'acteur que de cette faculté qu'il a depuis l'enfance de convoquer Mauriac, de Gaulle ou Sartre pour bavarder avec eux dans sa chambre, aussi facilement qu'Aladin fait jaillir le génie de sa lampe. Ainsi chaque soir ramène-t-il sa mère de la mort à la vie avec une ironie pleine de tendresse. Son art tient de la sorcellerie. Et les jeunes ne résistent pas plus que leurs aînés à son pouvoir d'envoûtement. C'est lui, le génie de la lampe.

**JACQUES NERSON**

